



S CAR
E FUTURE

L'ÉCONOMIE, C'EST DU CARE

(PAS) UNE PROMENADE
PAR EXEMPLE À SURSEE

PENDANT
TOUTE UNE VIE!

MONDE POLITIQUE
RÉVEILLE-TOI -
LA TERRE SE MEURT!

L'ÉCONOMIE,
C'EST DU
CARE!

BIENVENUE ET BIENVENU

CECI (N')EST (PAS)

UNE PROMENADE

À TRAVERS SURSEE!

Les représentations sociétales en matière de genre continuent de déterminer de nombreux événements dans la vie d'une personne. Les personnes qui n'entrent pas dans les clichés patriarcaux «femme ou homme» sont encore et toujours rendues invisibles. Le temps est venu d'ajuster nos manières de voir et de penser afin de ne plus agir en fonction de nos stéréotypes.

Oiko-nomia:
l'apprentissage de la bonne
gestion de notre maison

Chère promeneuse, cher promeneur,
Le parcours «L'économie, c'est du care» vous invite à explorer ce qu'est et devrait être l'économie. À Sursee, dans votre commune, dans votre vie. La brochure que vous tenez dans vos mains va vous accompagner pendant cette promenade.

Comment définissons-nous l'«économie»? L'économie sert à satisfaire les besoins des humains, c'est-à-dire prendre soin d'eux-mêmes, les uns des autres et du monde. «Care» est le terme anglais pour «prendre soin de soi et des autres». Comme la signification du mot anglais dépasse celle du mot français «assistance», cette dernière est devenue courante, sous l'impulsion des économistes féministes et d'organisations telles que la grève des femmes ou la «Care-Revolution» allemande.

Les deux mots économie et care signifient en fait la même chose: il s'agit de prendre soin de soi, des autres et du monde. Vous trouverez des informations de base sur cette idée dans le petit film d'animation «L'économie, c'est du care» sur notre site internet.

Nous allons parcourir 15 stations. Chacune d'entre elles vous montrera clairement que des personnes d'ici prennent soin d'elles-mêmes, des autres et du monde, et comment. Vous verrez: depuis toujours, des personnes font vivre une économie qui mérite son nom: le terme «économie» vient du grec ancien et est composé de deux mots: oikos et nomos. oikos signifie «maison», nomos «apprentissage». L'oiko-nomia est donc l'apprentissage de la bonne gestion de la maison.

Nous allons découvrir des endroits qui montrent que Sursee a toujours été, et est encore aujourd'hui, une oikonomia rassemblant les personnes qui y vivent: à Sursee, l'économie, c'est du care. Et pas uniquement à Sursee, mais aussi à de nombreux autres endroits, dans des communes, des équipes, des organisations et des projets. C'est pourquoi le parcours peut facilement être repris dans d'autres endroits et recréé toujours à nouveau. Vous tenez dans vos mains tout le matériel dont vous aurez besoin. Pour plus d'informations, consultez notre site internet: www.frauensynode2021.ch.

L'économie, c'est l'apprentissage de la bonne gestion de la maison... Pourquoi ne pas mieux partager cette responsabilité toujours confiée majoritairement à des femmes?

Nous vous invitons à découvrir à votre domicile également où l'économie est déjà du care et où elle peut encore le redevenir! Réalisez votre propre parcours là où vous habitez!

La promenade à travers Sursee est une sorte de «promenade du dimanche»: elle montre et célèbre ce que l'économie permet de réaliser. En même temps, il ne s'agit pas d'une promenade de santé, car on voit partout ce qui ne tourne pas rond et tout ce qui reste à faire pour que notre environnement soit considéré comme un foyer commun à préserver: comme une «éco-nomie» dans laquelle toute personne peut naître, vivre et mourir en sécurité. Aujourd'hui, à l'avenir, et avec d'innombrables autres êtres vivants.

L'équipe du synode des femmes*
et des visites guidées de la ville de Sursee

Remerciements

Un grand merci au mouvement Synode des femmes pour son généreux soutien!

Nous remercions le comité d'organisation pour son engagement pour l'événement du 5.9.2020, qui a été annulé en raison de la pandémie. Nous remercions les Femmes protestantes en Suisse (FPS), la Ligue suisse des femmes catholiques (SKF), l'association Wirtschaft ist Care (WiC), la ville de Sursee, les paroisses catholique et protestante de Sursee et l'association fra-z.

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont sponsorisées! Elles sont mentionnées nommément sur le site internet.

Un grand merci aux personnes qui nous ont relues pour leurs critiques constructives!

Mentions légales

L'économie, c'est du care – (Pas) une promenade
Le parcours est un projet collectif du septième Synode des femmes* suisses et des visites guidées de la ville de Sursee.

Les auteures et auteur:

- Ina Praetorius
D^{re} en théologie, auteure et conférencière indépendante
Wattwil
- Feline Tecklenburg
Politologue
Freiburg im Breisgau
- Georges Zahno
lic. phil., historien
Sursee

Édition:

Synode des femmes* suisses 2021
www.frauensynode2021.ch

Groupe de réflexion:

- Association fra-z
(Regula Grünenfelder,
Claudia Küttel-Fallegger,
Feline Tecklenburg,
Brigitte Waldis-Kottmann)
www.fra-z.ch
- Association Wirtschaft ist Care
(Ina Praetorius)
www.wirtschaft-ist-care.org

Illustration: Kati Rickenbach
Couleurs: Sascha Hommer
Conception: Julia Marti

© 2021

Éditorial
Remerciements
Mentions légales

1
2
2

ARRIVER	4
CONSERVER ET CHANGER	6
AGRICULTURE ET	
SOIN DES SOLS	8
NAÎTRE ET DONNER	
NAISSANCE	10
MOURIR	12
AIMER	14
PROTÉGER	16
SE CULTIVER	18
PARTAGER LES RESSOURCES	20
ÉMIGRER ET IMMIGRER	22
APPRENDRE	24
TRAVAILLER	26
HABITER	28
SOIGNER ET GUÉRIR	30
ÉCHANGER ET COMMERCER	32
(PAS) UNE PROMANDE AILLEURS	34
AU REVOIR!	35
CARTE	36

ARRIVER

Question d'impulsion

COMMENT FAÇONNER L'ÉCONOMIE DE MANIÈRE À METTRE L'ACCENT SUR LA SOLLICITUDE ET NON SUR LE PROFIT?



Sursee

Vous êtes probablement arrivé·e en train. La ville de Sursee est reliée au réseau ferroviaire suisse depuis 1856. Comme la gare se trouve à environ 800 mètres de la vieille ville de Sursee, un nouveau quartier a été créé entre les deux: le faubourg de la gare.

Sursee dispose actuellement d'excellentes liaisons ferroviaires avec Lucerne, Olten et Berne. C'est l'une des raisons qui a fait de Sursee un endroit attrayant pour travailler et vivre.

Partant de la place de la gare, là où se croisent les arrivées et les départs, 15 stations vont vous inviter à examiner de manière critique ce qu'est l'économie et ce qu'elle peut accomplir.

L'économie, c'est du care – qu'est-ce que cela signifie?

Si l'économie n'était jamais du care, vous qui lisez ce texte en ce moment ne seriez plus en vie. Il y a toujours eu des personnes pour s'assurer que vous obteniez ce dont vous aviez besoin: des personnes plus âgées vous ont nourri et soigné quand vous étiez enfant. Des agricultrices et agriculteurs, des boulangères et boulangers et des employés et employées de supermarchés nous fournissent de la nourriture tous les jours. Des enseignantes et enseignants transmettent des connaissances, des installatrices et installateurs sanitaires posent des conduites d'eau et des informaticiennes et informaticiens programment des ordinateurs. De nombreuses personnes contribuent chaque jour à ce que nous puissions bien vivre, soit dans notre foyer, soit en tant que conductrice et conducteur de train, journaliste ou soignante et soignant pour les personnes âgées. Nous habitons toutes et tous ensemble sur la généreuse planète Terre, qui nous fournit tout ce que nous transformons en biens et en services: de l'air et de l'eau, des roches, des micro-organismes, des plantes, des animaux et bien plus encore.

Mais il y a aussi des problèmes: dans les premières pages de la plupart des manuels d'économie, on peut lire que l'activité économique a pour but la satisfaction des besoins humains, c'est-à-dire du care. Cependant, à partir de la deuxième page déjà, un autre principe est mis en avant: le troc contre de l'argent. C'est là que le bât blesse, car dès lors, il ne s'agit plus de satisfaction des besoins, mais du profit de certaines personnes ou entreprises. Le risque est grand de perdre de vue la finalité de l'activité économique, à savoir la répartition équitable et appropriée des ressources disponibles: au lieu de subvenir aux besoins de tout le monde, on répond aux désirs de celles et ceux qui ont de l'argent et depuis longtemps tout ce dont elles et ils ont besoin. En conséquence, sur notre planète, peu de personnes possèdent beaucoup, de nombreuses personnes possèdent de moins en moins ou rien du tout, et on exploite la nature. Pour garantir à nos petits-enfants un avenir sur cette planète, nous devons appréhender l'économie de manière différente!

EXISTER ET CHANGER

Questions d'impulsion

QUI DÉCIDE DANS QUELS DOMAINES
DE LA SOCIÉTÉ ON
RECOURT À LA NUMÉRISATION?
LES ENTREPRISES ET
LES GOUVERNEMENTS OU
LA SOCIÉTÉ CIVILE?



Sursee

Nous voyons devant nous les vestiges de l'ancienne usine de fourneaux de Sursee. Des vastes installations de l'usine d'autrefois, il ne subsiste que le bâtiment administratif datant des années 1880. Il nous rappelle l'époque industrielle de Sursee. De la fin du XIX^e siècle à une bonne partie du XX^e siècle, on y a fabriqué les célèbres poêles à bois de Sursee notamment. La petite ville de Sursee, située au bord du lac de Sempach, a été fondée par les comtes de Kybourg, puis héritée par les Habsbourg et finalement conquise par les Lucernois en 1415. La situation favorable sur l'axe commercial nord-sud a favorisé la prospérité de la ville au fil des siècles et en a fait le centre le plus important de la campagne lucernoise.

Aujourd'hui, Sursee est une petite ville de 10 000 habitant·e·s et offre encore plus d'emplois. De nombreux bâtiments historiques et modernes, dont l'Hôtel de ville et les halles de marché de style gothique tardif, l'église paroissiale Saint-Georges et l'ancien cloître témoignent de la prospérité passée et récente. Sursee a reçu le prix Wakker pour la réorientation de son développement urbain ces dernières années. Sursee est également très attrayante en tant que site de formation. Un lycée, plusieurs centres de formation professionnelle et le «campus» de la Société suisse des entrepreneurs attirent de nombreux étudiant·e·s à Sursee. La diversité culturelle va de pair avec cette offre. Mentionnons ici le théâtre municipal avec sa tradition biséculaire, le musée «Sankturbanhof», le petit théâtre «Somehuus» et pour les plus jeunes, le «Kulturwerk 118».

L'économie, c'est du care

Le bâtiment administratif est le dernier vestige d'un important site industriel. Toutes les halles où des ouvrières et ouvriers produisaient des poêles à bois de qualité dans des conditions difficiles ont disparu. Parce que les conditions de production changent constamment.

Aujourd'hui, on met l'accent sur la numérisation de tous les domaines de la vie et du travail. Elle est partout, changeant et influençant la nature du travail et de la communication sociale. Elle peut détruire les emplois rémunérés et permettre une surveillance étendue, ou être un élément de soutien et de régulation démocratique pour une société émancipée.

Une économie centrée sur le care examine le processus de numérisation d'un œil critique. Elle décide au cas par cas quand la technologie est destructrice, inutilement accélératrice ou excluante, mais aussi quand et comment elle peut contribuer à rendre la vie plus facile et meilleure pour toutes et tous.

AGRICULTURE ET SOIN DES SOLS

Questions d'impulsion

OÙ SE TROUVE LA TERRE
SUR LAQUELLE
POUSSE MA NOURRITURE?
QUI TRAVAILLE DANS LES CHAMPS
ET DANS QUELLES CONDITIONS?
QUI PEUT SE PERMETTRE QUELLE
NOURRITURE?



Sursee

L'imposant bâtiment de style néo-Renaissance de l'ancienne École d'agriculture devait donner une expression digne à la paysannerie du canton de Lucerne de l'époque. En 1901, l'«École agricole d'hiver», installée à l'Hôtel de ville depuis 1885, a ouvert ses portes ici. Six ans plus tard, l'École des paysannes s'y est adjointe. En raison du nombre important d'inscriptions, l'école a été agrandie en 1938 pour y inclure un propre bâtiment résidentiel.

L'ensemble de bâtiments abrite aujourd'hui le centre de formation professionnelle pour la nature et l'alimentation. Il propose des formations en économie familiale, en production laitière, en horticulture et en floriculture.

L'économie, c'est du care

Tout ce dont nous vivons est créé dans la nature: les mangues et les champignons poussent tout seuls, l'eau jaillit des sources. Les produits de la nature passent alors généralement par de nombreuses mains humaines avant d'arriver dans notre vie quotidienne, par exemple sur notre table: des agricultrices et agriculteurs cultivent et récoltent les produits, élèvent des animaux et les font abattre. Les aliments sont ensuite transportés, commercialisés et transformés en repas. Mais tout le monde est loin d'avoir un accès sûr à une alimentation saine et produite de manière durable.

À moyen terme, l'agriculture industrielle sous sa forme actuelle va détruire la base de nos moyens de subsistance. Les plantations font disparaître les forêts vierges, la monoculture élimine la biodiversité. L'activité économique centrée sur le profit en est la cause.

Une agriculture centrée sur le care produit des aliments pour toutes et tous dans des conditions de travail équitables. De nombreuses initiatives ont déjà été mises en œuvre afin que la terre, les animaux et les aliments ne soient pas considérés comme des marchandises dont quelques personnes tirent profit, mais comme des éléments indispensables à la vie, que nous gérons avec soin afin que les sols restent fertiles à l'avenir. La qualité de l'eau et la biodiversité sont des conditions préalables essentielles. S'occuper de la terre constitue une sollicitude et une prévoyance. Pour nous, les humains, respecter la nature signifie aussi nous respecter nous-mêmes, car nous faisons partie de la nature.

NAÎTRE ET DONNER NAISSANCE

Question d'impulsion

QUE SE PASSERAIT-IL SI NOUS
CONSIDÉRIONS TOUTE PERSONNE
COMME UNE DÉBUTANTE
OU UN DÉBUTANT QUI NAÎTRAIT
AU MILIEU D'UN RÉSEAU
DE RELATIONS AUX POTENTIELS
EXCEPTIONNELS?



Sursee

La sage-femme Marie Steiger a vécu dans cette maison de la Dägersteinstrasse 5 de 1927 aux années 70. La maison comportait deux salons, dont l'un était réservé à l'examen des femmes enceintes. Lorsque la sage-femme était appelée pour un accouchement, son mari les conduisait, elle et sa petite valise, auprès de la femme en couches sur le porte-bagages de son vélo. C'est ainsi que Marie Steiger a aidé plus de 1000 enfants à venir au monde.

L'économie, c'est du care

La vie de toute personne commence par sa naissance. Ce n'est pas un hasard si le premier article de la Déclaration universelle des droits de l'homme établit des droits inaliénables dès la naissance: «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.» En tant que bébés et enfants, nous sommes totalement dépendants d'autres personnes: des personnes plus âgées doivent nous nourrir, nous enseigner la langue avec laquelle nous pouvons nous faire comprendre, nous montrer comment établir des relations avec notre entourage. Sans sollicitude envers notre progéniture, il n'y aurait pas d'humains. Et sans êtres humains, il n'y a pas besoin d'économie.

Dans une économie patriarcale, la procréation et l'éducation des enfants ne jouent qu'un rôle marginal. Le sujet est considéré comme une «affaire privée» et on oublie que mettre des êtres humains au monde et les accompagner jusqu'à l'âge adulte est un travail. La procréation apparaît comme improductive et comme un obstacle au bon fonctionnement du monde du travail rémunéré: il est même nécessaire de prendre un «congé parental».

Dans une économie centrée sur le care, il est évident que les femmes donnent naissance à leurs enfants dans un endroit sûr et non orienté sur le profit. Parce que nous avons toutes et tous dû naître, la naissance et tout ce qui l'entoure méritent l'attention et le soutien de la société.

MOURIR

Questions d'impulsion

QU'EST-CE QU'UNE BONNE MORT?
PAR QUI AIMERAIS-JE ÊTRE
ACCOMPAGNÉ·E DANS LES DERNIERS
JOURS DE MA VIE?



Sursee

Le cimetière de Dägerstein, qui date de 1636, n'était à l'origine qu'un cimetière secondaire où l'on enterrait les étrangers, les pauvres et les enfants. Depuis 1803, c'est le lieu de sépulture général pour toute la ville. Il vaut la peine de visiter le cimetière, principalement en raison des nombreux monuments funéraires conçus par les Amlehn, une famille d'artistes.

Dans la chapelle funéraire de Maria Dägerstein, on vénère les Quatorze Saints Intercesseurs. Cinq d'entre eux sont invoqués lorsqu'il s'agit de mourir et de la mort: sainte Barbe est considérée comme la patronne des fossoyeuses et fossoyeurs et des personnes mourantes. Saint Cyriaque aide au moment de la mort, saint Acace lors de peur de la mort, saint Eustache se tient aux côtés des proches et saint Christophe est censé protéger contre une mort inattendue. En d'autres termes, toute une équipe de care à laquelle on peut faire appel au moment de mourir.

L'économie, c'est du care

Mourir est inévitable. Des personnes qui décèdent «à un grand âge et après une vie bien remplie», entourées de personnes bienveillantes, réconciliées avec leur propre finitude, ont toujours existé. C'est une belle mort. C'est encore possible aujourd'hui.

Mais de nombreuses personnes meurent de maladies ou d'accidents évitables, de faim, dans une guerre, sur le chemin de l'exil ou de mort violente. D'autres personnes vivent plus longtemps qu'elles ne le souhaitent, branchées à des machines compliquées. Ou il ne leur est pas donné de mourir dans leur cadre de vie habituel, parce que leurs proches n'ont ni le temps ni l'argent pour s'occuper d'elles à domicile. Les décès sont souvent acceptés comme des sacrifices exigés par des desseins plus grands: pour des objectifs nationalistes ou pour le bon fonctionnement du marché. Ou pour le profit de quelques-unes et quelques-uns, auxquels il importe peu, par exemple, que des militantes et militants donnent leur vie en Amérique du Sud pour défendre la forêt tropicale contre l'exploitation illégale.

La mort et la manière dont nous mourons sont donc liées à la société dans laquelle nous vivons. Le fait que des personnes puissent avoir le temps de faire leur deuil ou de s'occuper d'une personne en phase terminale est un aspect d'une économie centrée sur le care.

Chaque personne n'a qu'une vie irremplaçable. Le care consiste à prévenir les souffrances et la mort et à accompagner sereinement les personnes mourantes jusqu'à leur dernier souffle. Et au-delà.

AIMER

Question d'impulsion

SI J'AIME LA VIE, JE DOIS
RENONCER À BEAUCOUP
DE CHOSES.
À QUOI EXACTEMENT
JE RENONCE PAR AMOUR?



L'ordre patriarcal:
Le patriarcat (littéralement: le commandement du père, la loi du père) est une forme de société dans laquelle les hommes occupent une position privilégiée dans l'État et dans la famille: tout tourne autour de la norme représentée par un homme adulte «libre» qui «possède» et contrôle un foyer et une famille.

Hétéronormativité:
Le terme «hétéronormatif» fait référence à une culture dans laquelle une relation de couple monogame et hétérosexuelle est considérée comme un idéal. Cette norme façonne la société par des lois et des traditions, qualifie les autres modes de vie d'anormaux et les dévalorise. L'ordre social patriarcal et hétéronormatif rend de nombreuses personnes, quel que soit leur sexe, malheureuses et «prisonnières».

Le patriarcat déclinant:
Nous vivons aujourd'hui dans un patriarcat déclinant, car avec la transformation de la société et de l'économie, la hiérarchie entre les sexes se dissout.

Sursee

Le parc Ehret, qui a reçu le nom du couple fondateur après la renaturation de la Sure, se situe aux abords de la vieille ville. Les jeunes et les moins jeunes de Sursee aiment passer du temps dans cet espace vert idyllique. Les bras de la Sure et les murs et tours des anciennes fortifications de la ville encadrent le parc. Des événements culturels tels que du cinéma en plein air, le «Chäferfescht» de l'association de jeunesse Jubla, des services religieux et du tai-chi public se déroulent dans le parc.

L'économie, c'est du care

Aimer, c'est dire oui à un travail, à un lieu, à une personne, à la vie. Dire oui ne va pas toujours de soi, car il n'y a pas de preuve que la vie a un sens. Je dois constamment réaffirmer mon engagement: l'amour nécessite un entraînement quotidien.

En général, l'amour se concrétise dans des forces d'attraction spécifiques qui interviennent entre des personnes et le monde: dans des projets politiques ou de recherche, par exemple. Il peut également s'exprimer par le sentiment de vouloir embrasser le monde entier. L'amour est le fondement et le commencement de tout. Saint-Augustin a écrit «Aime et fais ce que tu veux!».

L'ordre patriarcal et le système économique qui lui est lié ont réduit l'amour à une romance monogame. D'innombrables films, drames et histoires kitsch célèbrent une union humaine qui est, fondamentalement, une relation de possession: un homme fort conquiert une belle femme qui l'admire, dans le but qu'elle lui «donne des enfants» par la suite. L'image de la famille nucléaire hétéronormative qui en résulte devient un idéal et la norme de l'économie capitaliste. Elle incarne une conception trop étroite de l'amour et rend le plus grand secteur économique du travail de care non rémunéré invisible et donc exploitable.

Le patriarcat déclinant nous permet de nous libérer de la norme du couple hétérosexuel et de retrouver le chemin de la diversité des manières de vivre et d'aimer. Plus les constellations familiales et les situations de vie sont diverses, plus il devient clair que le care au sein d'un foyer est aussi un travail et pas uniquement un service désintéressé.

PROTÉGER

Question d'impulsion

QUAND ET OÙ SUIS-JE VRAIMENT EN SÉCURITÉ?



Sursee

La porte haute se trouvait ici jusqu'en 1873. Elle permettait d'entrer dans la ville en venant de Lucerne. La porte faisait partie des fortifications qui comprenaient un mur intérieur, des douves, un mur extérieur, un pont-levis et la porte de la cité. Un effort énorme a donc été fourni pour protéger la ville d'un accès non autorisé ou d'une attaque ennemie.

Le clairon et guet de la cité vivait dans la tour de la porte haute. Pendant plus de sept siècles, il criait depuis ici chaque nuit et chaque heure: «Écoutez ce que vais vous dire, la cloche a sonné douze coups, prenez soin du feu et de la lumière.» Il s'agissait d'un avertissement pertinent, car Sursee a été ravagée par des incendies à quatre reprises au cours des siècles.

L'économie, c'est du care

Les gens se protègent eux-mêmes et les uns les autres parce qu'ils sont vulnérables face aux incendies, aux inondations, aux maladies, aux accidents et aux agressions. Un veilleur de nuit, des murs, des cachettes, des lois, des refuges, des vaccins ou des assurances peuvent constituer une protection.

Protéger sans détruire est une tâche humaine non encore accomplie. On pourrait commencer par reconnaître explicitement que tout le monde, et pas seulement «les nôtres» et «les faibles», est vulnérable, pauvre et mortel, qu'il y a suffisamment de ressources, et que nous avons appris à parler et à écouter pour nous comprendre et résoudre les conflits.

Si l'économie est organisée de manière à ce que chacune et chacun obtienne ce dont elle et il a besoin pour vivre, cela signifie que tout le monde est protégé. La gestion durable de la nature conserve des espaces sauvages pour les animaux, afin qu'ils ne fuient pas vers des habitats humains et, comme dans le cas de la pandémie de coronavirus, transmettent des virus aux humains. Les entreprises pharmaceutiques ne revendiquent alors pas les droits découlant de leurs brevets, mais fournissent des médicaments et des vaccins pour protéger tout le monde. Si tout le monde a une existence sûre, personne n'a besoin de voler pour survivre. Une économie centrée sur le care qui ne produit que les armes absolument nécessaires va sauver des vies. Si nous pouvons créer nous-mêmes nos conditions de travail et disposer de suffisamment de temps pour nous-mêmes et nos proches, nous sommes mieux protégés contre le harcèlement ou des maladies telles que le burn-out. Si personne ne se sent menacé pour des raisons économiques, peut-être la peur des «étrangers» diminuera-t-elle?

SE CULTIVER

Questions d'impulsion

QUELLE EST L'IMPORTANCE
D'UN REPAS CUISINÉ POUR MOI?
QUELLE EST L'IMPORTANCE
D'UN EMPLOI À PLEIN TEMPS
POUR MOI?
QUELLE IMPORTANCE
LE FOOTBALL A-T-IL POUR MOI?



Cultura:
Le «commerce de la culture» classique, avec ses théâtres, ses musées ou ses cinémas, procure du plaisir à de nombreuses personnes. On oublie souvent, cependant, que la culture, dans ce sens plus étroit, n'est accessible qu'aux personnes aisées. En même temps, des artistes qui créent de la très bonne musique par exemple et enrichissent ainsi la scène culturelle ne peuvent pas vivre de leur travail.

Sursee

En 1979, douze jeunes personnes engagées ont fondé le petit théâtre «Somehuus» dans la Harnischgasse, après avoir transformé bénévolement l'immeuble mis à disposition en théâtre. Depuis lors, le «Somehuus» propose une plateforme pour des spectacles invités dans les domaines et les directions culturelles les plus diverses.

En outre, la maison permet de créer et de présenter de la culture: les productions théâtrales et l'atelier de théâtre «Chinderbühi» offrent aux personnes intéressées la possibilité de concrétiser leur plaisir de jouer.

L'économie, c'est du care

Il y a plusieurs siècles, dans la Grèce antique, des penseuses et penseurs influents ont établi une forte opposition entre culture et nature. Cette dichotomie de l'existence humaine a toujours un impact sur les sociétés occidentales aujourd'hui. À cette époque, on opposait la civilisation créée par l'homme, et donc précieuse, à la nature considérée comme sauvage. Pour la civilisation, le progrès implique de se détacher de la nature. Ce qui a mené à une valorisation du travail intellectuel et à une dévalorisation du travail physique. Dans la polis (cité) grecque, les hommes libres déterminaient le sort des cités-États au cours de discussions interminables, pendant que les esclaves et les femmes de l'oikos (maison) accomplissaient des tâches plus naturelles et estimées subalternes, telles que donner naissance, cuisiner ou nettoyer.

Le mot latin cultura est dérivé du verbe colere. Colere signifie «cultiver» ou «prendre soin», il s'agit donc d'un autre mot pour désigner le care. La notion de culture, au sens large, recouvre tout ce que les humains font pour rendre le monde habitable et compréhensible: de l'apprentissage de la langue maternelle dans les premières années de la vie aux cathédrales gothiques, au football et aux médias sociaux, en passant par les recettes du repas de midi quotidien.

Cette conception large de la culture rejette clairement l'idée du travail intellectuel prétendument supérieur et nous permet de comprendre la culture humaine comme quelque chose que l'on peut façonner: les activités humaines, c'est-à-dire culturelles, ne peuvent se dérouler qu'en collaboration avec la nature, et non en s'en détachant explicitement et en l'exploitant. Il est possible de modifier et de redéfinir des manières de faire ou des attitudes en usage depuis des siècles.

PARTAGER LES RESSOURCES

Questions d'impulsion

EST-CE QUE JE SAIS QUI GÈRE
L'EAU DU ROBINET
QUE JE BOIS QUOTIDIENNEMENT?
LA COMMUNE?
UNE ENTREPRISE PRIVÉE?



Sursee

Nous nous trouvons ici au bord de la Sure intérieure qui, au Moyen Âge, servait à la ville de canal d'eau sanitaire et de canal d'égout. Les commerces situés le long de la Sure étaient disposés de telle sorte qu'en haut, là où la rivière entrait dans la ville, se trouvaient les commerces «propres», comme le lavoir, les bains et le moulin communal. Venaient ensuite des métiers qui polluaient davantage l'eau: la teinturerie, l'abattoir, la tannerie et l'abreuvoir pour chevaux. En plus des eaux usées des industries, les eaux usées de certains ménages se déversaient également dans la Sure.

Fondé au XIV^e siècle par quatre béguines, l'ancien hôpital qui accueillait des malades, des pauvres, des orphelines et orphelins ainsi que des voyageuses et des voyageurs indigents, se trouvait et se trouve toujours sur la partie basse de la Sure.

L'économie, c'est du care

Lorsque je me fais mon premier café du matin, je constate à quel point ma vie s'inscrit dans un contexte plus large: l'eau du robinet, l'électricité, le café, le lait et le sucre ne tombent pas du ciel, mais me parviennent par le biais d'une infrastructure complexe.

Les infrastructures publiques sont indispensables à une vie communautaire satisfaisante. Il s'agit de l'expérience quotidienne du partage de biens qui sont (doivent être) disponibles pour toutes et tous.

L'approvisionnement en eau, les réseaux électriques, les routes et les transports publics sont des services qui ont permis une amélioration considérable de la qualité de vie il y a plus de cent ans. Mais depuis le tournant néo-libéral amorcé il y a une trentaine d'années, ces domaines ont de plus en plus été ouverts au marché et sont soumis à une logique de concurrence. Privatiser l'approvisionnement public en eau notamment est une décision politique qui est en mains cantonales ou communales. La privatisation peut également être annulée.

Organiser (à nouveau) l'infrastructure matérielle de manière communautaire, par exemple, est une étape importante sur la voie d'un système économique s'engageant à satisfaire fondamentalement et durablement les besoins de tout le monde. Aujourd'hui, les impôts constituent les principales sources de financement. Les impôts sont des outils pour financer des biens publics et orienter la politique dans une direction favorable à la vie. C'est pourquoi nous avons besoin de justice fiscale: les personnes qui ont plus peuvent payer plus, par solidarité.

ÉMIGRER ET IMMIGRER

Question d'impulsion

QU'EST-CE QUI POURRAIT ME POUSSER À QUITTER DÉFINITIVEMENT MA PATRIE?



Sursee

Des moines capucins étaient installés à Sursee depuis le début du XVII^e siècle et ont enrichi la vie locale de leur spiritualité proche du peuple. Par leur modestie et leur caractère pratique, les bâtiments du couvent du XVIII^e siècle reflètent l'idéal de pauvreté des frères de cet ordre mendiant.

Après le départ des Capucins, la paroisse a acquis le couvent en 1998 et l'a transformé en centre de rencontre, de formation et de recueillement. Aujourd'hui, les locaux sont utilisés à des fins diverses, notamment par l'école de musique et le «freiraum» de la ville de Sursee.

Des activités sociales et culturelles telles que la mission catholique italienne, la distribution de nourriture pour les personnes à l'assistance sociale, les cours d'allemand pour les personnes migrantes notamment font aujourd'hui du de l'ancien couvent une maison de rencontre ouverte et vivante.

L'économie, c'est du care

Chaque personne naît à un endroit et à un moment donnés. Elle ne peut décider ni où, ni quand, ni de qui elle va naître. À partir d'un certain âge, la plupart des personnes sont capables de se déplacer sur la surface de la terre. Beaucoup d'entre elles aimeraient voyager et ainsi explorer le monde. D'autres cherchent des endroits où elles seraient mieux loties que là où elles sont actuellement: des lieux où elles trouveraient suffisamment de nourriture, de protection et de sens.

Depuis toujours, des personnes ont émigré, en tant que nomades, réfugiées et réfugiés, curieuses et curieux ou demandeuses et demandeurs d'emploi. Plus les conditions de vie sont inégales sur terre, plus les gens deviennent mobiles, par nécessité ou par désir: les grandes décideuses et grands décideurs mondiaux parcourent la planète en jet, tandis que les personnes qui tentent de se sauver, elles et leurs proches, de la guerre, de la pauvreté ou des catastrophes naturelles, meurent de froid, se noient ou sombrent dans une nouvelle misère. Tout est lié: la prospérité des pays du Nord repose sur l'exploitation des pays du Sud et a pour conséquence que les habitantes et habitants de ces pays ne peuvent plus gagner leur vie correctement. La crise climatique qui résulte de l'industrialisation des pays du Nord menace les moyens de subsistance des populations du Sud en particulier.

Voyager, émigrer ou immigrer est normal. Organisés de manière équitable et ouverte, les rencontres et les échanges avec des personnes d'autres régions du monde ont toujours enrichi notre vie communautaire. Le care signifie que les résidentes et résidents, les nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants, celles et ceux qui partent ou qui sont de passage s'écoulent les unes les autres, découvrent des perspectives favorables à la vie pour chaque personne et travaillent ensemble pour que l'existence humaine reste digne d'être vécue partout dans le monde.

APPRENDRE

Questions d'impulsion

QUAND AI-JE APPRIS
QUELQUE CHOSE
DE VRAIMENT NOUVEAU?
EST-CE QUE CELA
M'A ENTHOUSIASMÉ?



Sursee

Au XIX^e siècle, le Herrenrain était la «rue des écoles» de Sursee. On y a enseigné temporairement dans les maisons de prébendes, dans la maison Monner et finalement dans la maison la plus basse, la «maison de la filature». À partir de 1807, cette dernière a abrité l'école enfantine, puis l'école primaire et également l'école latine dès 1820. Le bâtiment a été utilisé pour l'enseignement jusque dans le XX^e siècle. La bibliothèque régionale de Sursee y est installée depuis 1983.

Apprendre:

«La doctrine économique est [...] la langue maternelle des politiques publiques, le langage de la vie publique, l'état d'esprit qui façonne la société. [...] Et si nous ne mettions pas les théories établies et consacrées au début de l'économie, mais que nous examinions plutôt les objectifs à long terme de l'humanité et que nous essayions de développer une pensée économique qui nous permette d'atteindre ces objectifs?»

Kate Raworth (2018):
La théorie du donut:
l'économie de demain
en 7 principes.
Paris: Plon.

L'économie, c'est du care

Apprendre, c'est s'orienter dans le monde: le jeune enfant apprend à s'asseoir, à ramper, à marcher, à parler, à comprendre le oui et le non, à différencier le je, le tu et le nous. Il apprend les bases de la moralité: le respect, l'empathie, la responsabilité. Plus tard aussi des langues étrangères, des techniques, des sciences et des arts. Les gens deviennent ainsi progressivement capables d'apporter leur propre contribution à une vie communautaire satisfaisante. L'apprentissage demande du temps, de la patience et aussi de l'humour pour bien gérer les échecs et les erreurs.

Mais aujourd'hui, c'est avant tout ce qui peut être utile sur le marché du travail qui a de la valeur dans les écoles, les universités et les autres établissements d'enseignement. Ainsi, l'éducation se transforme en instruction, l'apprentissage en contrainte et la collaboration en compétition. En résultent la sélection et l'inégalité: les conditions économiques et sociales de départ de chaque personne déterminent encore et toujours ses résultats scolaires, son statut social et, plus généralement, ses chances dans la vie.

Les jeunes pour le climat montrent la voie: des apprentissages orientés sur la survie de tout le monde sur une planète Terre vulnérable méritent d'être considérés comme porteurs d'espoir pour l'avenir et pour nos petits-enfants. Il faut des environnements d'apprentissage axés sur les compétences permettant aux humains de relever les défis et d'affronter les crises du XXI^e siècle. Et il faut de la curiosité et de la joie d'apprendre des choses prétendument «inutiles». Celles-ci nous aident à devenir ce que nous sommes et à co-crée le monde de manière créative.

TRAVAILLER

Questions d'impulsion

QUELLES SONT TOUTES MES
ACTIVITÉS QUOTIDIENNES?
COMBIEN DE TEMPS JE TRAVAILLE
POUR DE L'ARGENT, COMBIEN DE
TEMPS GRATUITEMENT?
QU'EST-CE QUE JE FAIS DU TEMPS
QUI RESTE?



Sursee

Nous nous trouvons devant la Porte inférieure et la «Schützenhaus» du XVII^e siècle qui y est rattachée. La porte basse est la seule porte de la ville qui a été préservée. Quiconque quittait la ville en direction de Bâle passait par cette porte.

L'auberge «Wilder Mann», juste à côté, est beaucoup plus ancienne que la porte et a été mentionnée pour la première fois en 1495. On y accueille et y nourrit des hôtes depuis plus de 500 ans. La gestion d'une auberge représente beaucoup de travail pour toutes les personnes concernées. Pour que des hôtes puissent bien manger ici en toute tranquillité, d'autres personnes doivent s'approvisionner, préparer, cuisiner, mettre les tables, servir, débarrasser, laver, nettoyer, éliminer. Depuis tôt le matin jusqu'à plus de 1 heure du matin.

En regardant autour de nous, nous constatons que l'on travaille également dans l'atelier de rideaux voisin, ainsi que de l'autre côté de la rue dans le Café Surchat, dans le magasin d'électricité et à la Ludothèque, dans les appartements aux alentours, partout à Sursee ...

L'économie, c'est du care

Le travail est l'ensemble des activités nécessaires pour que la vie communautaire dans un environnement terrestre vulnérable perdure, réussisse et se renouvelle. Certains emplois nécessitent des compétences particulières, mais souvent le travail est routinier: une assiette n'est produite qu'une seule fois, mais elle est lavée mille fois. Être enceinte signifie près de neuf mois de travail patient et constant. Toute personne qui construit des maisons doit connaître l'ingénierie des structures. Le ramassage des déchets est un élément important de l'infrastructure publique et pourtant, cette profession est souvent dévalorisée. Élever des enfants demande beaucoup de patience. Les personnes travaillant à la caisse d'un supermarché restent assises pendant de nombreuses heures et doivent avoir la peau dure. De multiples contributions sont indispensables, chacune au bon moment.

Aujourd'hui, l'ensemble des activités considérées comme travail se divise en travail rémunéré et en travail non rémunéré. Le travail rémunéré est classé selon ce que l'on nomme des «emplois». Des employeuses et employeurs possédant des sites de production déterminent la division du travail et le niveau des salaires. Le travail rémunéré est considéré comme un «vrai» travail, le travail de care non rémunéré et sous-payé est souvent rendu invisible par des mots comme «vie familiale» ou «bénévolat». Mais de nombreuses personnes souhaitent avant tout que leur travail fasse sens. Elles ne veulent pas devoir faire n'importe quel travail uniquement parce qu'elles ont besoin d'argent pour vivre.

Dans une économie centrée sur le care, il s'agira de rediscuter de qui décide du travail indispensable. Le care consiste à organiser la division du travail de manière à mettre l'accent sur la considération de chacune et chacun. Un travail bien organisé permet à chaque personne de contribuer avec ses propres compétences et ses souhaits à une vie communautaire satisfaisante.

HABITER

Questions d'impulsion

QU'EST-CE QUI EST IMPORTANT
POUR MOI DANS MON CADRE
DE VIE?
QUE SE PASSERAIT-IL SI
TOUT LE MONDE POUVAIT VIVRE
COMME IL L'ENTEND?



Le commerce de l'habitat: «Si on se contente de démolir un quartier et de le reconstruire, il faut une génération ou deux pour qu'il prenne vraiment vie. Par ailleurs, les nouveaux aménagements ne prévoient généralement pas de niches, c'est-à-dire des endroits qui permettent l'émergence de choses nouvelles et inattendues à essayer. Alors qu'il serait très facile de planifier des niches. Le rendement serait juste un peu plus faible.»

Barbara Buser,
architecte,
<https://architekturbasel.ch/barbara-buser-bauen-ist-nicht-wie-im-supermarkt-wo-man-3-fuer-2-bekommt-monatsinterview-4>,
Dernière mise à jour
le 21.03.2021.

Sursee

En 2003, Sursee a reçu le prix Wakker pour la protection exemplaire du paysage urbain comprenant la maison Renggli, le Stadthof de Luigi Snozzi et d'autres nouveaux bâtiments qui ont permis à la ville de revaloriser la zone de lotissements entre la vieille ville et les quartiers modernes.

La maison Renggli se trouve à la fois au bord et au-dessus de la Sure, dans et hors de la vieille ville. L'intégration de la construction en bois et des cours d'eau fait référence à l'ancienne zone industrielle urbaine. La maison est construite de manière économe en énergie, socialement responsable et durable, et sert à la fois à des fins professionnelles et résidentielles.

L'économie, c'est du care

Habiter signifie avoir un endroit où je peux me retirer, où prendre soin de mes proches et les laisser prendre soin de moi, où ranger mes affaires, où dormir, manger, faire mes besoins en paix, jouer et entreprendre de nouvelles choses. Un logement peut être une tente mobile, une maison, un appartement, une chambre d'hôtel ou un ménage transportable pour des personnes ne souhaitant pas s'établir quelque part. La cohabitation peut revêtir de multiples formes: on peut vivre seul, en colocation ou dans une famille traditionnelle.

Le système qui prévaut toujours semble cloisonner l'habitat et le travail: l'économie est censée se dérouler uniquement «à l'extérieur», dans une usine ou un bureau. Une «place de travail» est considérée comme «productive» parce qu'elle rapporte de l'argent qui est dépensé ensuite dans des logements séparés et «re-productifs». En même temps, le logement est devenu un commerce: celles et eux qui sont incapables de payer des loyers élevés doivent déménager, sont déraciné·e·s, font de longs trajets et ne peuvent habiter dans les beaux quartiers. De nombreuses et nombreux propriétaires ne font qu'encaisser, souvent sans rien offrir en retour. Des millions de francs passent chaque jour des locataires aux propriétaires. La richesse est redistribuée du bas vers le haut. D'un côté, on crée des quartiers urbains branchés et coûteux, des «cités-dortoirs» impersonnelles sans centres, et de l'autre côté, des déserts d'usines ou de bureaux qui génèrent une importante mobilité pendulaire inutile.

Le care, c'est reconnaître que l'on vit et travaille «à l'extérieur» et «à l'intérieur». Le travail et le repos, les notions de «work and life» se mélangent partout. La manière dont nous bâtissons nos maisons, nos villages et nos villes doit refléter cette désorganisation vivante.

SOIGNER ET GUÉRIR

Question d'impulsion

QU'EST-CE QUI ME MOTIVERAIT À DEVENIR INFIRMIÈRE OU INFIRMIER?



Une pression croissante, un nombre insuffisant de soignant·e·s et une population vieillissante: la Suisse plonge de plus en plus dans une crise des soins infirmiers. Selon le Jobradar, 11 000 postes d'infirmières et d'infirmiers étaient vacants l'année passée. D'ici 2030, environ 65 000 personnes soignantes supplémentaires seront nécessaires, dont 30 000 infirmières et infirmiers. À l'heure actuelle, bien trop peu de personnes sont formées aux professions soignantes. Près de la moitié d'entre elles quittent la profession tôt ou tard parce qu'elles se sentent émotionnellement épuisées, sont constamment soumises à des contraintes de temps et ne peuvent plus faire face à leurs responsabilités.

SRF Echo der Zeit,
[www.srf.ch/audio/echo-der-zeit/herrscht-in-der-schweiz-pflegenotstand?](http://www.srf.ch/audio/echo-der-zeit/herrscht-in-der-schweiz-pflegenotstand?partId=11840115)
partId=11840115,
Dernière mise à jour
le 15.09.2020.

Sursee

Le nouvel hôpital communal construit en 1818/19 – appelé depuis 1935 le Bürgerheim – a remplacé l'ancien hôpital au bord de la Sure et la maladière du Kotten. Le bâtiment servait non seulement d'hôpital, mais aussi d'hospice pour les pauvres, les orphelin·e·s et les personnes âgées. Le fronton triangulaire du bâtiment de style classique porte l'inscription «Laborantibus et pauperibus»: aux travailleurs et aux pauvres.

En 1816/17, la pauvreté généralisée et la famine imminente, après qu'une éruption volcanique en Indonésie a provoqué une détérioration du climat dans le monde entier, ont motivé la construction du nouvel hôpital. Dorénavant, les résident·e·s valides du nouvel hôpital travailleraient dans l'exploitation agricole attenante et payeraient ainsi leurs frais de subsistance.

L'économie, c'est du care

Tout le monde est vulnérable, de son premier à son dernier souffle. On tombe malade, a des accidents, vieillit. Même des personnes pleines d'énergie qui se prendraient pour James Bond ou Wonder Woman peuvent se retrouver à tout moment dans un lit d'hôpital.

Le patriarcat a développé une conception étroite des soins selon laquelle soigner signifie réparer un être humain performant qui se dépense de manière productive «à l'extérieur, dans un environnement hostile», en tant que cadre, travailleuse ou travailleur, agricultrice ou agriculteur. Par conséquent, les soins se déroulent dans des espaces intérieurs considérés comme «féminins»: dans des familles, des hôpitaux, des établissements médico-sociaux ou des institutions pour personnes en situation de handicap. Ces espaces intérieurs sont censés fonctionner au moindre coût possible et, dans une économie néolibérale, ils sont même censés générer des profits. Le care au sens de soins durables, souples et nécessitant beaucoup de temps n'est guère possible dans de telles conditions. Parce que les soins sont un travail qui a besoin de ressources, de compétences et de reconnaissance publique. Les personnes qui font ce travail méritent d'être rémunérées décemment et de disposer de suffisamment de temps pour le faire bien.

Si l'ensemble de l'économie se concevait à nouveau comme du care, les hôpitaux et les institutions n'auraient plus à faire des bénéfices, mais deviendraient un nouvel exemple de ce à quoi le travail de soins peut ressembler quand on lui permet de prendre autant de temps et d'espace que nécessaire.

ÉCHANGER ET COMMERCER

Question d'impulsion

COMMENT GÉRERIONS-NOUS NOTRE VIE COMMUNAUTAIRE, SI L'ARGENT N'AVAIT SOUDAINEMENT PLUS AUCUNE FONCTION?



Pâturages communaux: le terme désigne des terres appartenant à une communauté villageoise. Aujourd'hui, on utilise le terme anglais de «commons» pour une forme de propriété commune qui offre un complément à la notion de propriété privée. Les «commons» sont donc des ressources ou des biens dont plusieurs personnes sont propriétaires ensemble.

Sursee

Avec ses 48 magasins, le Surseepark est le plus grand centre commercial autour du lac de Sempach. On y vend des produits de la région et du monde entier qui n'ont pas tous été fabriqués de manière durable et ne sont pas toujours issus du commerce équitable.

Les centres commerciaux tels que le Surseepark présentent des avantages et des inconvénients pour la ville et la région: les partisan·ne·s affirment que l'on peut trouver pratiquement tout ce qui se vend sous un même toit et que les grands parkings facilitent l'accès depuis l'extérieur de la ville sans encombrer les rues du centre-ville. Les opposant·e·s affirment que de nombreux magasins établis de longue date ferment à cause des centres commerciaux, que le centre-ville est déserté ou que l'on n'y trouve plus que des restaurants.

L'économie, c'est du care

Dans un système économique capitaliste, tout se mesure à l'aune de l'argent. Certes, l'argent n'a jamais été uniquement un moyen simplifié pour échanger des choses. Il a toujours été chargé d'une signification quasi mythique ou sacrée. Aujourd'hui cependant, il est presque devenu une fin en soi, ce qui fait des ravages. La soi-disant croissance économique consiste donc à faire le plus de profits possible. On prend à peine en compte les coûts externes générés par l'impact environnemental de la consommation ainsi que par les travaux d'entretien et de maintien. Mais ces coûts nous concernent toutes et tous! Parce que quelqu'un doit les payer, parfois même les générations futures.

Les échanges et le commerce monétarisés ne représentent qu'un aspect de l'économie. Les deux sont pratiques, parce qu'un moyen d'échange universel permet de distribuer les ressources entre toutes les personnes, même si elles vivent loin les unes des autres, de manière efficace et en fonction des besoins. L'argent peut permettre à chacune et chacun de vivre selon ses attentes. Ainsi, des femmes qui se sont récemment libérées du statut de femme au foyer ont vu leur qualité de vie s'améliorer parce qu'elles gagnent leur propre argent. Le revers de la médaille, cependant, est une nouvelle dépendance: non plus à l'égard d'un mari, mais à l'égard des emplois et des employeurs.

Heureusement, à côté de l'argent, il existe de nombreux autres moyens d'organiser la répartition des ressources: notamment par le biais du partage de la propriété, comme les pâturages communaux ou les «commons», qui garantissent que chacune et chacun ait assez pour vivre sans échanges monétaires. La consolidation de ces possibilités d'échange, c'est-à-dire la «rémunération» intelligente de certains domaines de la vie, fait partie d'une économie centrée sur le care.

(PAS) UNE PROMENADE AILLEURS COMMENT FAIRE CELA?

1. Rechercher des alliées et alliés et se mettre en réseau

Avec des ami·e·s, des habitant·e·s de la commune ou des organisations locales, il devient facile de soutenir (pas) une promenade. Existe-t-il un groupe qui organise des visites de la ville? Il dispose souvent de beaucoup de connaissances sur les lieux et les temps de trajet!

2. Trouver des lieux

Si je prévois la mise en œuvre dans une ville: Où pourrait se trouver chaque station? Où trouve-t-on des lieux progressistes, comme des entreprises de services funébres qui proposeraient une approche holistique? Une maison de naissance se trouverait-elle sur le chemin? Pourrais-je imaginer d'autres thèmes et stations dans la ville dans laquelle je vis? Si je mets en place (pas) une promenade dans mon école ou mon entreprise: Quels sont les endroits du bâtiment qui illustrent les thèmes des stations? Y a-t-il un coin café ou une cafétéria? Une salle de pause? Un jardin pour se détendre? Puis-je y intégrer le quartier autour de mon entreprise/école?

3. Planifier le parcours

Quelle est la taille du lieu où je souhaite mettre en place (pas) une promenade? Combien de temps faut-il pour marcher de A à B et combien de temps dois-je m'arrêter à chaque station? Combien de temps les gens sont-ils capables de se concentrer? Est-ce que j'ai envie d'en faire un chemin pédestre ou un circuit à vélo?

4. Rédiger des textes

Je peux utiliser la moitié de cette brochure. Les parties du texte général sont réutilisables pour chaque lieu, mais je dois adapter les textes pour l'endroit choisi – quelles informations importantes dois-je mentionner?

5. Trouver la forme

Comment puis-je diffuser les textes au mieux? Est-ce que je souhaite aussi faire une brochure comme celle que j'ai en main? Où puis-je trouver de l'argent pour cela? À la commune? Ou est-il suffisant de publier le texte sur un site internet?

6. Attirer l'attention

À qui dois-je annoncer que (pas) une promenade se met en place dans ma ville? Organisons-nous des visites communes? Est-ce que j'invite la presse locale? Est-ce que je fais le parcours en compagnie des politiciennes et politiciens de ma commune? Est-ce que j'essaie de contacter des classes d'école?

AU REVOIR! COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS MAINTENANT? QU'ALLEZ-VOUS FAIRE EN PREMIER?

Vous êtes arrivé·e à la fin du parcours. Parfois, cela a ressemblé à une «promenade du dimanche», parfois cela a été déstabilisant, voire même effrayant.

Une chose est sûre: la vie continue. Chaque jour est un nouveau jour qui vous permettra de découvrir de nouveaux aspects de l'économie et du care. Poursuivez le chemin! Peut-être découvrirez-vous comment vous pouvez œuvrer, à votre manière, pour un monde accueillant pour tout le monde!

Peut-être vous engagerez-vous dans la rédaction d'un nouveau manuel d'économie? Afin que les enfants du futur apprennent dès la première année scolaire que l'économie, c'est du care?

Où vous contribuerez à ce qu'à l'avenir, les médias ne parlent pas seulement des derniers cours de la bourse, mais aussi de care? Et abordent la question de savoir comment nous, qui serons bientôt huit milliards de citoyen·ne·s sur Terre, pourrons cohabiter de manière satisfaisante à l'avenir? Ou peut-être mettrez-vous directement en place le parcours «L'économie, c'est du care» là où vous vivez? Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin sur notre site internet: conseils de lecture, liens, films explicatifs, possibilités de mise en réseau et plus encore.

Lors de votre passage aux diverses stations, avez-vous pensé à des ajouts qui vous paraissent importants? C'est bien possible. En cas de questions ou si vous souhaitez obtenir de plus amples informations, veuillez nous écrire à l'adresse suivante: info@frauensynode.ch

Nous vous souhaitons, ainsi qu'à nous tous, que le chemin vers une bonne vie soit béni!

L'équipe du synode des femmes*
et des visites guidées de la ville de Sursee





1	Arriver	Place de la gare	4
2	Conserver et changer	Bâtiment administratif de l'ancienne usine de fourneaux Centralstrasse 43	6
3	Agriculture et soin des sols	Ancienne École d'agriculture Centralstrasse 21	8
4	Naître et donner naissance	Dägersteinstrasse 5	10
5	Mourir	Chapelle Maria Dägerstein Cimetière de Sursee	12
6	Aimer	Parc Ehret près de la Tour des voleurs / des sorcières	14
7	Protéger	Ancienne porte haute Münsterplatz	16
8	Se cultiver	Petit théâtre Somehuus Harnischgasse 2	18
9	Partager les ressources	Platz zur Farb	20
10	Émigrer et immigrer	Ancien cloître des capucins Geuenseestrasse 2A	22
11	Apprendre	Haus zur Spinne Herrenrain 22	24
12	Travailler	Porte inférieure / Restaurant «Wilder Mann» Unterstadt 20	26
13	Habiter	Maison Renggli St. Georg-Strasse 2	28
14	Soigner et guérir	Bürgerheim Bahnhofstrasse 16	30
15	Échanger et commercer	Centre commercial Surseepark Bahnhofstrasse 28	32

